Stoskopf (Nicolas), Université de Haute-Alsace. La longue histoire d'une jeune université

Préface de Guy Schultz, président de l'UHA, Strasbourg, La Nuée Bleue
2005. 96 pages

François Igersheim

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1369>

DOI : 10.4000/alsace.1369

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 560-561

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Stoskopf (Nicolas), Université de Haute-Alsace. La longue histoire d'une jeune université », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1369>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Stoskopf (Nicolas), Université de Haute-Alsace. La longue histoire d'une jeune université

Préface de Guy Schultz, président de l'UHA, Strasbourg, La Nuée Bleue 2005. 96 pages

François Igersheim

RÉFÉRENCE

Stoskopf (Nicolas), Université de Haute-Alsace. La longue histoire d'une jeune université, Préface de Guy Schultz, président de l'UHA, Strasbourg, La Nuée Bleue, 96 pages, 2005

- 1 Le 8 octobre 1975, paraissait le décret créant l'Université du Haut-Rhin. Il revenait au directeur actuel du département d'histoire et de géographie de ce jeune établissement de 25 ans d'en dresser la généalogie et d'en faire l'histoire. Tout part des deux Ecoles de Mulhouse fondées au XIX^e siècle, l'Ecole de Chimie qui se voit octroyer le droit de délivrer le titre d'ingénieur en 1935, et l'Ecole de Textile qui a ce droit en 1936. Leur naissance, leur développement, leur activité procède du « trépied » mulhousien : la SIM (Société Industrielle de Mulhouse), la Chambre de Commerce et la Ville. Poussées encore par le nouveau comité d'expansion haut-rhinois, le CAHR, elles élaborent le projet de doter Mulhouse d'une université, pour qui l'on prépare un campus hors la ville. Jusqu'en 1975, les étapes de cette aventure sont marquées par la formule de la satellisation, sous des formes complexes, avec le puissant pôle scientifique strasbourgeois. En 1957, l'Ecole de Chimie de Mulhouse devient un Institut de la Faculté des Sciences de Strasbourg, puis c'est au tour de l'Ecole supérieure de Textile de contracter avec ce qui va devenir après 1968, l'Université Louis Pasteur. Il n'est donc pas étonnant que le premier collège universitaire qui ouvre ses portes à Mulhouse soit un Collège scientifique (1958). En 1962, la Faculté des Lettres de Strasbourg coopère à la

fondation d'un Collège Littéraire. En 1968, création d'un IUT, obtenue par la coopération de Mulhouse et de Colmar. En 1969, s'accomplit l'étape décisive : la création d'un Centre universitaire haut-rhinois, avec une Faculté des Lettres et des Sciences humaines, un Institut de Sciences exactes, et l'IUT. Il fallut toute une série de négociations avec les Ecoles et l'Université Louis Pasteur auxquelles elles étaient rattachées pour les voir intégrées au CUHR. La politique joue évidemment tout son rôle. Héritier de deux générations d'édiles socialistes, Emile Muller a dès 1958 intégré ces ambitions dans les plans de développement urbain et lancé la construction de l'illberg. Son ralliement à la majorité présidentielle giscardienne lui vaut la récompense suprême : le décret Soisson du

- 2 8 octobre 1975 crée l'Université du Haut-Rhin. Restait à la doter de statuts. Ce fut fait en 1977. Elle prit alors le nom, suggéré par l'historien Raymond Oberlé, d'Université de Haute-Alsace, qui marque le refus de s'enfermer dans un cadre départemental et la volonté de prendre sa place dans un ensemble régional. Désormais, l'Université de Haute-Alsace connaît un développement ininterrompu. 1300 étudiants en 1975, 2700 en 1981, 3800 en 1987, 6800 en 1995, 8000 en 2003.
- 3 Dans les années 80, en réponse à la crise de l'industrie traditionnelle, la politique volontariste de réhabilitation de l'entreprise industrielle aboutit à la création de l'Institut de Recherches Polytechniques, qui met en relief la recherche en entreprise et les transferts de technologie entre Recherche et Industrie (1982). Voilà qui débouchera sur la troisième école d'ingénieurs de Mulhouse, l'Ecole des sciences appliquées pour l'ingénieur (1989). Mais les mutations entraînées par la loi Savary voient apparaître aux côtés des UER de 1975, même rebaptisées, une nouvelle venue, la Faculté des sciences économiques et sociales. C'est pour elle que l'on a prévu la transformation de l'ancienne Fonderie de la SACM en Faculté des Sciences Economiques, sociales et juridiques. Car le campus de l'illberg est à présent saturé, et tout comme la municipalité Muller, la municipalité Bockel mise sur le développement universitaire pour transformer la ville. Aujourd'hui, l'UHA est marquée par le triple caractère que lui ont donné les péripéties de son développement ; professionnalisation recherchée de ses cursus, importance des liens entre enseignement, recherche et entreprises, enfin nécessité de répondre aux défis de la tertiarisation. Voilà rapidement résumé un petit ouvrage fort attachant et instructif. Bien entendu, le pilotage de la politique universitaire et la prise de décisions successives qui conduit à la formation de ce pôle universitaire devront être ultérieurement approfondis. Particulièrement intéressants les développements sur l'urbanisme et l'architecture universitaires, qui devraient ouvrir la voie, tant on sent l'auteur maître de son sujet, à un nouvel ouvrage sur l'urbanisme mulhousien, comprenant bien plus de documents.
- 4 On regrette cependant qu'il n'y ait pas plus de passages sur le recrutement des étudiants et son évolution. Une remarque au détour d'une phrase relève que les étudiants de LSH n'ont pas été trop contents de quitter le centre-ville, une autre insiste sur l'intérêt de la Faculté de Centre ville que constitue le nouveau site de la Fonderie. N'y avait-il pas plus à en dire ? Quelle est la place des étudiants et en général de l'Université dans la ville, leurs liens avec la politique culturelle de la ville ? N'aurait-on pas dû insister plus sur la formation d'adultes ? Il n'est pas sûr que l'ouvrage permette à un lecteur non « haut-alsacien » de bien saisir la « culture d'établissement » sur laquelle insiste la conclusion. Sans doute, se reflète-t-elle le mieux dans les « Actes du CRESAT », ce laboratoire fondé en 1983 déjà, comme nous l'apprend notre auteur, mais

dont les « Actes » sont fort récents. Mais c'est un petit ouvrage utile pour qui veut connaître l'histoire de cette Université, qui ne s'arrête pas en 2005, pas plus que celles des autres Universités (d'Alsace ou du Rhin supérieur).